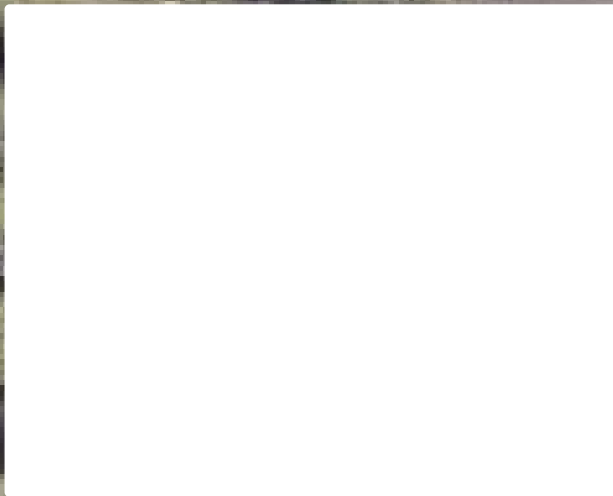


Avec des terrils pour uniques montagnes

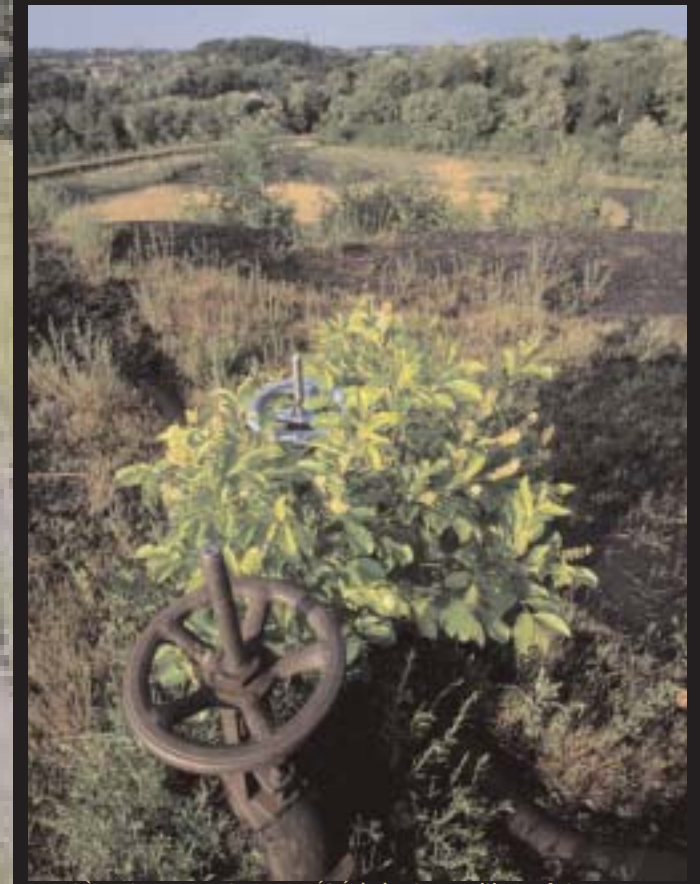
Dans le Nord-Pas-de-Calais comme en Wallonie, les hommes ont créé des reliefs aussi artificiels que sauvages: les terrils. On en compte près de 1 200 en Belgique, 300 en France. Leurs défenseurs rêvent de faire entrer ces superbes réserves naturelles au patrimoine mondial de l'Unesco.

Par Fabrice Nicolino





LA NATURE S'APPROPRIE D'EN LAMAY À SAINT-NICOLAS ET SERAING, région liégeoise.



LA VASIÈRE EST LE TERRITOIRE PRIVILÉGIÉ de l'aster maritime -*Aster tripolium*- (p. de droite).
E. Balança



LA VASIÈRE EST LE TERRITOIRE PRIVILÉGIÉ de l'aster maritime -*Aster tripolium*- (p. de droite). iurf qilufh liqudfg qidufhg lqduifg liqdfg lqiudhfg laiudfg lqudf giqudhf gliquhdf gliuqhdf gliqudf glquidf gliqudfg lfu



La terre fume. La terre fume et brûle la main quand on l'approche trop des entrailles. Volutes et fumerolles se dispersent au sommet du terril du Levant. Mons, ancienne ville minière belge, apparaît dans la brume blanche, 120 mètres plus bas. Son beffroi du moins. Et Olivier Rubbers rit, simplement heureux d'être là. Admiré de là-haut, le plat pays est fantastique. Tout y est neuf : la roche, rouge ou rose, grise, noire, bleue parfois ; les plantes, plantules, arbrisseaux et jusqu'aux grands bouleaux qui dévalent la pente ; et la vue, bien entendu. Outre Mons, on aperçoit une grande partie du Borinage, et tant d'autres terrils qu'on redoute d'en oublier. Parmi eux, en tout cas, le Crachet, Héribu, le 14-17.

Olivier Rubbers explique patiemment, en commençant par ces mystérieuses fumées au goût de soufre. En somme, c'est (à peu près) simple. Les terrils sont au départ une décharge à ciel ouvert, un immense dépotoir où les houillères et charbonnages de jadis se sont débarrassés de minéraux extraits en même temps que le charbon, surtout des schistes. Or ces résidus contiennent des roches riches en sulfure de fer. Celui-ci, en se décomposant, produit de l'acide sulfurique et de la chaleur. Cette dernière peut atteindre 45 degrés à la surface du sol, plus de 100 à un mètre de profondeur, et même 600 degrés au cœur de ce que l'on n'hésite pas à appeler ici des «volcans». Bref, les terrils continuent de vivre leur vie, ô combien!

Un conseil toutefois, évitez de parler histoire et mines avec Olivier. Ou gare au déferlement. On se moque, bien sûr, mais gentiment, car cet homme-là est en réalité passionnant. Ancien ingénieur commercial, il est devenu en quelques années un grand agitateur professionnel, habitué de la télévision et des grands journaux. Passionné de nature et d'action, il est accusé d'avoir réintroduit en Wallonie la bagatelle de 101 castors - comme autant de dalmatiens, oui -, qui se plaisent tellement en Belgique qu'ils seraient aujourd'hui autour de 500. Olivier nie toute implication dans l'affaire, mais d'une manière telle qu'on se pose bien des questions. Et de toute façon, le voilà lancé dans un hymne aux mineurs, à la culture ouvrière, à l'épopée de ces travailleurs des grands fonds, qui ont fait la richesse d'un pays et d'un continent. Écoutons. «Dans cette région du Borinage, on a creusé pendant des siècles. D'ailleurs, Borinage vient de l'allemand *bohren*, qui veut dire forer, creuser. C'est ici qu'est née la révolution industrielle! Les Adam et Ève du monde moderne étaient wallons : le premier, mineur, la seconde, herseuse, c'est-à-dire chargée d'évacuer le charbon. Soixante nationalités se sont retrouvées dans nos mines au coude à coude, surtout au xx^e siècle. Des Italiens, Espagnols, Portugais. Mais aussi des Tchèques, Polonais, Maghrébins, Turcs, Grecs. Et malgré cela, à la fin des années 60, la Belgique a voulu oublier ses mineurs. Le charbon? Pouah! Heureu-

sement, il nous reste les terrils. Tenez, je vais vous montrer Harchies.» Impossible de traîner en route. Avec lui, il faut tout voir, gravir un à un le plus grand nombre possible de terrils. Or il y en a près de 1 200 en Belgique, dont beaucoup ont des pentes vives, pour ne pas dire alpines. Mais comment se plaindre? Harchies est un trésor de la nature, un immense entrelacs de marais, d'étangs, de terrils et de prairies humides.

Dès 1925, l'exploitation minière intensive, dans cette zone où la nappe phréatique affleure, a provoqué des affaissements miniers, suivis en surface d'effondrements de terrain, vite colmatés par l'eau. À l'arrêt de l'exploitation, en 1964, deux vastes cuvettes ont donné naissance au marais d'Harchies au nord, et à celui de Hensies au sud. Et les charbonnages de la région ont remblayé une partie des lieux avec des schistes (voir encadré) retirés des mines, formant une série de terrils. Qui pourrait croire en telle histoire de suie, de poussière et d'extrême souffrance humaine? À Harchies, 263 espèces d'oiseaux ont été recensées. Il n'est pas rare d'y observer des milliers de canards, certains jours d'hiver : des colverts, mais aussi des pilets, des souchets et même le plongeon arctique. Quelques autres raretés de Belgique y trouvent leurs aises, comme le blongios nain, le busard des roseaux ou la roussette turdoïde. En certains lieux, des bouts de forêts immergées depuis de longues années dressent au ciel des troncs noirs, des racines qui servent de reposoir, dans une étrange ambiance de bayou. Et la grande virée se poursuit, en direction de Charleroi, puis Liège. Tout l'espace de la vaste plaine semble bâti, occupé par l'homme, ses routes et bâtiments. Le bassin minier concentre parfois 1 000 habitants au km² sur de longues étendues. Grâce à un plaisant pied de nez de l'histoire, grâce à un retournement complet, les terrils, longtemps appelés stériles, sont désormais autant de refuges. Voici Dour, et les terrils Saint-Charles, Saint-Étienne, Saint-Frédéric, avec des sources d'eau chaude au pied des cônes, des bassins où picorent des hérons cendrés. Voici Sauwartan, où le garde-chasse local, croisé par hasard, parle des lièvres, renards, fai-

sans ou même chevreuils cachés dans le paysage. Et quel paysage! On monte sous le couvert d'un bois humide, où abondent les lierres et les lianes avant de déboucher, tout près du sommet, sur la Lune et Mars enfin réunies. Le sol est nu, noir, parcouru par quelques papillons blancs. De loin en loin, un bouleau minimaliste joue les peintres impressionnistes. Voici Trazegnies et ses treize étangs, sur la route de Charleroi, que le gel change chaque hiver en patinoires. Et Saint-Louis, qu'on gravit à grand-peine un après-midi, après avoir avalé une omelette au maroilles et une binchoise, somptueuse bière locale. Et le terril Naye-à-Bois, au-dessus des hauts fourneaux de Charleroi. Olivier Rubbers est un guide d'exception. Depuis deux ans, ayant saisi l'extraordinaire enjeu des terrils - tout à la fois historique, culturel et bien sûr écologique -, il rencontre des responsables de toutes sortes pour leur parler de ce territoire que la Belgique a tant voulu oublier. «J'ai créé avec deux amis une association, Espaces terrils (1), dont le but est de changer en profondeur l'image du bassin minier. Pour les 43 communes belges concernées, les terrils sont comme des trous noirs. Dans ce pays surpeuplé et "surillumine", ►

DES TERRILS FUMENT encore (p. de gauche) : à la surface, la température est proche de 45°C, ce qu'apprécient faune et flore thermophiles.

DÉVALANT LES PENTES, les bouleaux ont envahi les terrils (ci-contre).

LES ROSELIÈRES SONT DES TERRITOIRES PRIVILÉGIÉS pour l'accueil et la reproduction des hérons et des canards.



►ils évoquent la nuit du charbon. Mais moi, je suis sûr qu'ils peuvent incarner l'avenir, un autre avenir. D'ailleurs, je n'invente rien, les Français nous ont précédés de quinze ans.» Olivier a raison : la région Nord-Pas-de-Calais a quelques longueurs d'avance sur sa cousine wallonne. Et la visite à Loos-en-Gohelle, près de Lens, s'impose.

Un matin de pluie douce, presque tendre, on débarque donc au pied du 11/19, deux des plus hauts terrils d'Europe s'il vous plaît, qui dominent tout du haut de leurs 186 mètres (2). L'image des pyramides s'impose sans difficulté : des millions de tonnes de roches vous contemplent. Mais on peut les voir, sur un plan géographique, physique, comme de nouveaux reliefs créés par l'homme, sorte de chaîne de collines artificielles, désormais sauvages. On suit avec bonheur le grand connaisseur du lieu, le naturaliste Vincent Cohez. Ce jeune homme, originaire du bassin, est salarié de l'association La Chaîne des terrils (3). Comme possédé par le 11/19, qu'il a parcouru des milliers de fois, il participe par ailleurs à une vaste étude écologique de 129 terrils du nord de la France, pour le compte du conseil régional. «Chaque jour ou presque, dit-il, même sur ces deux terrils que je connais par cœur, je découvre une nouvelle espèce

d'oiseaux ou une station inconnue de telle ou telle plante. S'il n'y avait pas les terrils, l'ancien bassin minier serait un désert écologique, semé de corons, barré de routes.» On en est fort loin : vingt ans seulement après la fermeture définitive du carreau de mine, 250 espèces végétales ont déjà colonisé les pentes, et 57 espèces d'oiseaux y nichent. Sur seulement 90 hectares. Ce miracle surprend jusqu'à Vincent, qui montre certaines de ses plantes préférées, comme le pavot cornu, aux belles fleurs jaunes. Originaire des bords de la Méditerranée, il n'aime rien tant que les levées de galets littoraux. Mais il est là, comme d'autres plantes exotiques venues d'Afrique ou même de Nouvelle-Zélande après de longs voyages. En résumé, la colonisation végétale d'un terril se fait par le vent, les animaux – une graine de bardane se colle aux poils d'un lapin ou aux plumes d'une fauvette, et le tour est joué – et l'homme, bien sûr. La pente, l'orientation – rien à voir entre l'adret, versant sud, et l'ubac, au nord –, la dimension des roches (la granulométrie) déterminent la présence de telle ou telle espèce. Les pionnières comme le tussilage, le réséda jaune, l'oseille à feuilles d'écusson fixent le sol, ralentissent l'érosion et installent un semblant d'humus.

PLUS UN TERRIL EST VIEUX, PLUS IL EST BOISÉ, charmes et hêtres s'installant en dernier. Ci-dessous, le terril Sainte-Marie à Lambusart.

Une friche déjà plus haute s'installe ensuite, avec le mélilot blanc, le millepertuis perforé, l'onagre bisannuelle qui sera remplacée par une pelouse rase, suivie d'arbustes, puis d'arbres. Le stade ultime, c'est la forêt, comme sur le sublime terril de Pinchonvalles, qui abrite reptiles et batraciens, mais aussi chevreuils et sangliers. En haut, sur le plateau d'un des deux jumeaux du 11/19, on en est encore loin. C'est la steppe, une steppe à graminées, comme on pourrait voir sur la cause Méjean, battue par les vents, parcourue par les pipits farlouses et les alouettes. Vincent y soulève les pierres, à la recherche de crapauds calamites, et attrape coup sur coup deux très beaux criquets aux ailes bleues, des oedipodes turquoise. Par temps clair – demain, peut-être? –, on peut voir d'ici le beffroi de Lille et les monts de Cats, chers à Marguerite Yourcenar.

Malgré la pluie fine, on parvient à distinguer l'une des plus intéressantes singularités des terrils : le réseau qui les relie. «Vous voyez ces lignes vertes au sol? demande Vincent. Ce sont ce qu'on appelle des cavaliers : les anciennes lignes de chemins de fer qui transportaient le charbon. Grâce à eux, Jean-François Caron a imaginé un grand projet, la trame verte.» Jean-François est sans conteste le vrai pionnier de l'aventure, à l'égal du

réséda ou du tussilage sur les terrils. Maire de Loos-en-Gohelle, écologiste et naturaliste, il a créé dès 1988 l'association La Chaîne des terrils. Passionné? Faible mot.

Son arrière-grand-père, délégué mineur au temps où le syndicat était banni du carreau, avait prénommé ses enfants Voltaire, Danton, Rosa, Louise-Michel. Voltaire, le grand-père, fut maire de la commune, de même que le père, avant le fils. «La famille, commente sobrement Jean-François, a toujours défendu les mineurs, ceux qui meurent à 45 ans de silicose. J'y ai ajouté ma passion pour la nature, les oiseaux notamment. En parcourant les terrils, j'ai compris qu'ils étaient des écosystèmes exceptionnels, remplis d'espèces remarquables. Et j'ai vu qu'ils étaient gérés de manière lamentable.» D'où le lancement en fanfare, le 2 janvier 1988, de La Chaîne des terrils, qui, en quinze ans, a changé leur image. «Ce qui était un handicap se révèle un réseau fabuleux de biodiversité. Grâce aux anciennes voies de chemin de fer, la région dispose d'une vraie "trame verte", un réseau de corridors écologiques qui permet aux animaux de circuler d'un site à l'autre et aux hommes de randonner, à pied, à vélo, ou même à cheval. Les terrils sont, si j'ose dire, nos derniers milieux naturels. Laissés à eux-mêmes, ils n'ont jamais connu les traitements lourds de l'agriculture, les pesticides. Après quinze ans de bagarre, je crois pouvoir dire qu'ils sont sauvés. Car les gens d'ici ne supporteraient pas qu'on s'attaque aux terrils. À leurs terrils.»

Les terrils seront-ils classés un jour au patrimoine mondial de l'humanité, le prestigieux inventaire de l'Unesco? Jean-François Caron et ses amis – des architectes, paysagistes, industriels, naturalistes – en sont convaincus, et défendent ardemment le dossier. Il suffit d'aller là-bas, c'est-à-dire là-haut, pour être avec eux de tout cœur. ►

(1) Sur Internet, ne pas manquer le très remarquable site : [\[http://www.terrils.be\]](http://www.terrils.be).

(2) Par rapport au niveau de la mer.

(3) L'association, affiliée au réseau des Centres permanents d'initiatives pour l'environnement (CPIE), dispose d'un excellent site internet : [\[http://chaîne.des.terrils.free.fr\]](http://chaîne.des.terrils.free.fr). Elle organise des visites sur le terrain.

CPIE, base du 11/19, rue de Bourgogne, 62750 Loos-en-Gohelle. Tél. 03 21 28 17 28.



SUR LE TERRIL D'ANDERLUES, dans la province du Hainaut, les papillons –petites tortues– se régalaient des fleurs du buddleia, un arbuste à papillons.



LA VASIÈRE EST LE TERRITOIRE PRIVILÉGIÉ de l'aster maritime –*Aster tripolium*– (p. de droite). *qkusyfg qsdghqfyusdluygqdf gyduqldfgnklxmcvjn wxcnvjkwmxckjnw xcnvjkwlxcv*



RENARDEAUX de l'aster maritime –*Aster tripolium*– (p. de droite). *qkusyfg qsdghqfyusdluygqdf gyduqldfgnklxmcvjn wxcnvjkwmxckjnw xcnvjkwlxcv*





LES FORÊTS DU CARBONIFÈRE

Le charbon, c'est le souvenir de forêts englouties. Il y a environ 300 millions d'années, à l'époque du carbonifère, d'immenses forêts d'arbres géants et de fougères arborescentes bordaient des mers tropicales. Dans le nord de la France comme en Belgique, le climat était équatorial, très humide. Les veines de charbon sont nées à la suite d'affaissements de terrain majeurs. Des forêts entières ont été immergées, puis recouvertes de dépôts terrestres qui les ont mises à l'abri de l'air. La fermentation, la lente décomposition de ces débris végétaux a, peu à peu, donné naissance au charbon, à travers quatre phases successives : la tourbe, le lignite, la houille, l'anhracite. Bien entendu, ces fonds ne contenaient pas seulement des débris végétaux. Les boues, notamment argileuses, ont créé les schistes, tandis que d'autres dépôts grossiers formaient lentement des grès. Dans certaines roches des terrils, on peut trouver des fossiles végétaux qui rappellent la présence des forêts du carbonifère, ainsi que des mollusques et des crustacés. Sur le plan minéralogique, les terrils contiennent parfois du quartz, du soufre, de la chalcopryrite et de la pyrite. Méfiance avec cette dernière, car ce sulfure de fer, jaune métallique, a longtemps été appelé « l'or des fous ».



LA VASIÈRE EST LE TERRITOIRE PRIVILÉGIÉ de l'aster maritime –*Aster tripolium*– (p. de droite).



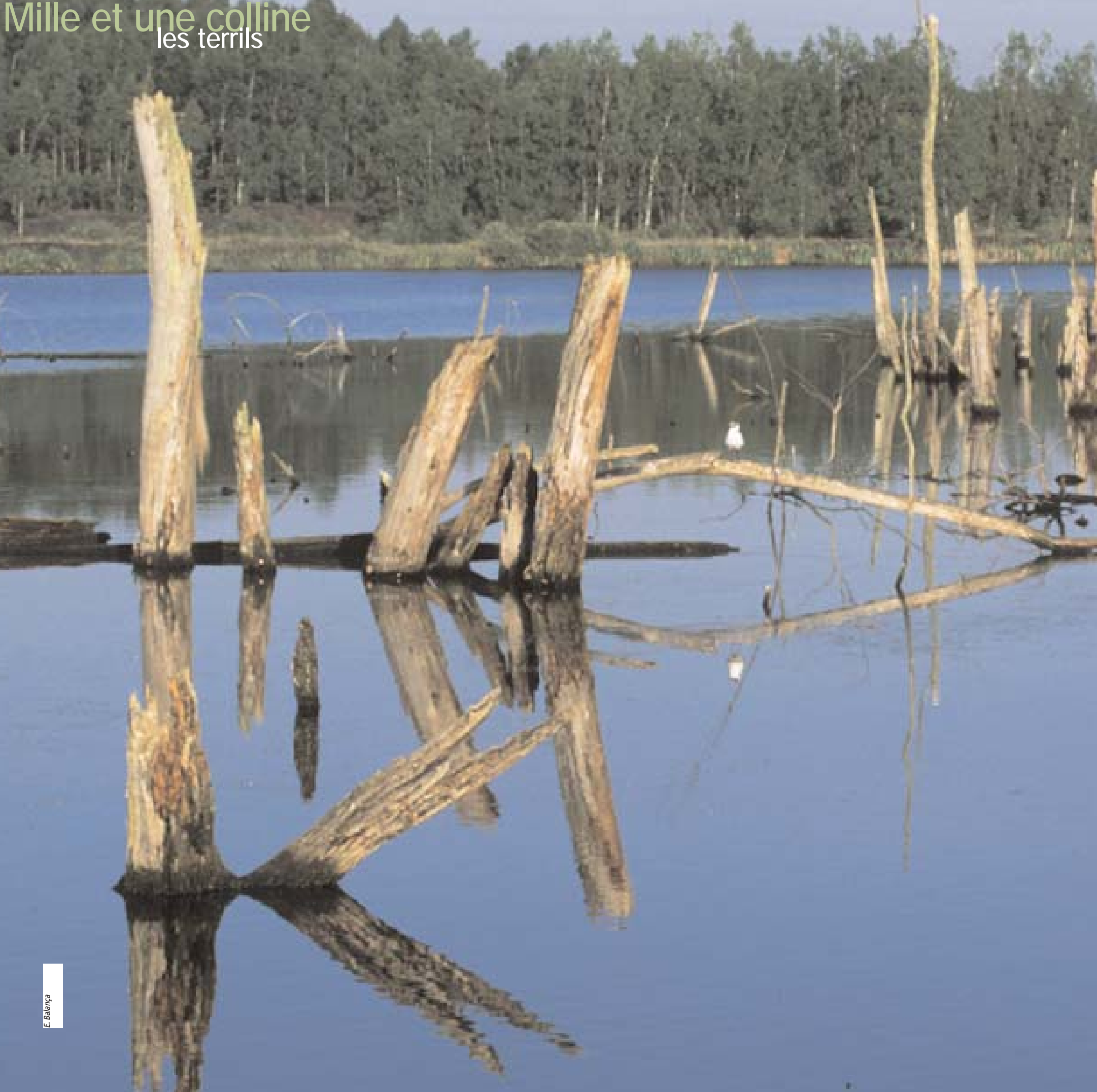
COULEUVRE À COLLIERE de l'aster maritime –*Aster tripolium*– (p. de droite).



TERRILS SIÈGE N° 3 à Fontaine-l'Évêque, chaîne carolorégiennee –*Aster tripolium*



LA VASIÈRE EST LE TERRITOIRE PRIVILÉGIÉ de l'aster maritime –*Aster tripolium*– (p. de droite).



35 ESPÈCES D'OISEAUX NICHEURS

Philippe Cannesson est ornithologue et bagueur patenté. En 2004 puis en 2005, il a mené deux campagnes de baguage sur les terrils jumeaux du 11/19, dans le cadre d'un vaste programme national dit Stoc, Suivi temporel des oiseaux communs. Les deux terrils comprennent, grosso modo, cinq zones écologiques. Une zone presque nue, où apparaît la roche, une zone de friche haute, une pelouse rase, une roselière installée autour d'un ancien bassin de décantation, enfin une zone d'arbustes et de petits arbres où dominent les aubépines, les charmes et les sureaux. Le résultat est aussi étonnant que passionnant. Car ces terrils, qui ont cessé d'être approvisionnés en déblais il y a seulement vingt ans, abritent environ 35 espèces d'oiseaux nicheurs. Les baguages ont permis d'attraper au filet 628 oiseaux au total. Parmi les 27 espèces baguées, beaucoup de fauvelles des jardins et à tête noire, de pouillots véloces et de merles noirs. Mais aussi quelques pics verts et même un pic épeiche. D'autres n'ont pu être capturés. C'est le cas de rapaces comme l'épervier, le hibou moyen duc ou le faucon crécerelle. Combien seront-ils dans vingt ans, quand ces terrils auront évolué et que les arbres auront poussé ? Rendez-vous en 2025, dans *Terre Sauvage* bien sûr.



LA CHOUETTE HULOTTE de l'aster maritime — *Aster tripolium* — (p. de droite).



BRUANT JAUNE de l'aster maritime — *Aster tripolium* — (p. de droite).



POULE D'EAU de l'aster maritime — *Aster tripolium* — (p. de droite).